

# GAZETTE DES 3T

« *Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière et qui ne m'a pas retiré sa fidélité* »  
Psaume 66 : 20



## Méditation

### Jean 6 : 1-15

Jésus dit : Faites installer ces gens. – Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. – Ils s'installèrent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc ; ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui restaient à ceux qui avaient mangé.

Cher(e)s ami(e)s,

Je me permets cette apostrophe familière, même si je ne connais pas tout de votre histoire personnelle. Je me permets cette familiarité, parce que le texte nous conduit directement à cette familiarité et cette grande fraternité devant Dieu.

Le Dieu qui nous rassemble et nous constitue en peuple, alors que peut être tout nous différencie et nous rend indifférents les uns des autres.

Il nous rassemble, alors même que retentit régulièrement « chacun pour soi et Dieu pour tous » ou encore « on n'est jamais mieux servi que par soi même ».

Malgré tout, cette pause de l'espace temps que nous avons eue et que nous continuons d'avoir, devrait nous inviter à faire d'autant plus attention à chacun, en prenant soin des plus petits, des plus faibles, de tous. Et finalement, nous voilà rassemblés au-delà des distances établies, par amour de Dieu.

Cet amour de Dieu est suffisamment grand pour nous comprendre chacun(e), où nous en sommes, et surtout pour nous rassembler en un seul peuple, le nourrir de son pain de vie et lui confier sa mission pour toute la terre.

Quel lien avec notre récit me direz-vous ?

Vous connaissez peut-être, comme moi, ce récit où Jésus nourrit toute une foule et multiplie pains et poissons. Peut-être que d'aussi loin que remontent vos souvenirs de catéchisme, vous vous rappelez cette fameuse multiplication des pains et le miracle de Jésus face à toute une foule qu'il rassemble et nourrit.

Mais quel miracle pour nous aujourd'hui ? D'ailleurs, à quel moment le miracle a-t-il eu lieu ?

Lorsque Jésus bénit les 5 pains et les 2 poissons ? Lorsqu'il les multiplie pour les distribuer à une foule de 5000 hommes ( bien évidemment, les femmes et les enfants parmi cette foule ne sont pas comptés ) ? Le miracle est-il dans le reste, les 12 paniers ?

Et si c'était autre chose ? Au-delà de ce que nous percevons ?

L'évangéliste Jean joue avec le « voir » et le « croire ». Il appelle à voir et à croire. A voir pour croire. Et à croire sans voir. Mais surtout, de passer d'une confiance qui s'appuie sur des signes - des miracles - et sur la présence de Jésus, à une confiance qui délaisse ces signes - ces miracles - et s'en remet à autre chose. Présence invisible de l'Esprit ?

Notre foi ne peut être qu'interrogée : jusqu'où va notre confiance en Dieu ? Sommes nous prêts à tout lui confier, comme le garçon qui apporte ses 5 pains et 2 poissons ? N'avons-nous pas plutôt tendance à conserver notre réserve personnelle, nos biens privés pour ne confier qu'une partie de nos biens, de notre vie à Christ ?

En fait, si nous regardons ce récit à la manière d'un filigrane devant la lumière, le voilà qui résonne plus comme une parabole plutôt que le titre qu'on lui donne : « le récit de miracle de la multiplication des pains et des poissons ». Et Jésus n'est pas une sorte de magicien qui changerait la face du monde. Mais ce que nous avons à partager ...

Je n'irai pas plus loin dans cette phrase puisque le simple fait de dire ce mot « partager » éclaire tout. Partage humain. Partage avec Dieu. Le vrai miracle est donc là, dans le partage. La Bible est truffée d'exemples de rencontres privilégiées, de partage entre Dieu et les Hommes, celle de la communion retrouvée entre Dieu, sa créature et l'univers tout entier.

Ici, le partage de ces 5 pains et 2 poissons avec 5000 hommes et quelques. Un partage qui est une ouverture à l'autre en raison de l'espérance qui est en nous.

Car l'espérance chrétienne est sans frontières, et universelle. Alors certes, nous sommes tous sous l'emprise du jugement, mais on est finalement jugé que par soi même, c'est à dire par ses propres actes.

Et cette espérance est notre joie. Joie que nous voulons vivre. Vivre à travers le partage.

Un partage qui ne se limite pas par de simples surplus en argent ou en temps mais par des actes, des paroles, le respect de l'autre. Tenir compte de l'autre dans ce qu'il est en tant qu'individu, quand bien même faisant partie de la même foule. Il fait partie de ce un, de ce peuple malgré nos différences de pensées, culture, envie, interprétations.... Une beauté d'unité multicolore !

Et c'est parce que nous avons mis notre espérance en Dieu, que cela ancre un peu plus notre communion avec les hommes et les femmes, et rien de ce monde ne peut nous laisser indifférents. Nous sommes réunis dans une même otique : marcher à la suite du Christ. Et quel miracle du Christ que de nourrir son Eglise et la constituer en peuple de paix et d'amour pour ce monde ?

Car dans ce texte, Jésus, sur la mission même de Dieu, constitue la foule en peuple, la restaure dans sa communion et son unité. Et le plus grand miracle il est là, au delà des pains et des poissons partagés : reconnaître en un seul et même peuple, Jésus comme le Christ.

L'apôtre Paul dans sa lettre aux chrétiens d'Ephèse nous rappelle cette exigence de l'unité et d'une unité cosmique qui nous vient « d'un seul Dieu et Père de tous ».

C'est maintenant à nous de prendre part à cette chaîne humaine qui traverse le temps. A nous de continuer à témoigner.

« Que rien ne se perde » dit Jésus. Ne pouvons nous pas lire cela comme : « Que rien ne se perde des paroles et des gestes de Jésus pour qu'ils soient inscrits dans l'Évangile et qu'ils fassent vivre la communauté et plus encore » ? Nous sommes donc appelés à un travail de mémoire. Et pour cela, nous devons accepter de lâcher prise. De ne pas tout savoir. Il faut accepter une part de perte du souvenir, des détails, des paroles moins importantes ou dont le souvenir est plus douteux. Nous ne pouvons pas tout conserver.

Mais l'essentiel est de ne rien perdre du don du Christ pour nous.

L'Évangile nous aide à faire mémoire du Christ vivant aujourd'hui en nous et parmi nous.

Ce n'est pas seulement une mémoire intellectuelle, mais une mémoire spirituelle, mémoire du cœur et de l'être tout entier, nourrie de partage et de prière.

Mémoire qui rend présent le Christ autant qu'elle évoque son passage dans nos vies.

C'est maintenant à nous d'élargir l'espace de nos vies, de nos tentes, en nous demandant en quoi le Christ m'a-t-il nourri en cette période particulière ? Quelles forces ? Quelles rencontres ? A quel partage je prends part :

seulement les proches qui m'entourent ou est-ce que je m'ouvre à l'universel ?

Il est important de s'interroger, même si cela chamboule car il touche le plus profond de notre intimité. Important pour notre foi, la reformer encore et toujours. Car elle ne se nourrit pas seulement d'événements miraculeux ou fondateurs à consommer dans l'instant, mais aussi de partage, de reconnaissance et de fidélité.

En quoi le Christ nous a-t-il nourri ? Posons-nous vraiment la question. Peut être ne trouverons-nous, pour commencer, que quelques pains et quelques poissons. Mais, à en croire notre texte, c'est un début bien suffisant et prometteur.

Jésus multipliera, parmi nous et en nous, les signes de sa présence et la reconnaissance de ces signes. Mais c'est à nous que revient de rassembler ces signes et ces témoignages. A nous de partager, encore, comme étant 5000 hommes attendant d'être rassasiés. Une unité. Un peuple. Afin que rien ne se perde de sa présence !

Amen,

*Mathilde Porte*



*Phrases qu'on aime et qui peuvent permettre un partage...*

« Défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins. »

*Jean-Jacques Rousseau*

## News de la paroisse...

*Loin des yeux ne veut pas dire loin du coeur. Et alors que nous sommes tous contraints de vivre ce temps sans nous rencontrer vraiment, vous êtes toutes et tous invités à multiplier les appels, les skype, les what's app et autres moyens... Renforçons nos liens !*

### **Instant de prière...**

*Proposé par Gertrude Harlé*

#### AU CŒUR DU MONDE

Seigneur, sans le savoir le monde moderne te chante et te prie  
Il lance vers toi une symphonie d'adoration et de reconnaissance, faite de millions de bruits dont s'emplit une cité :

le bourdonnement des autos, des motos, des vélos, des piétons,  
les cris des enfants dans les cours de récréation,  
les klaxons des SAMU qui répondent aux appels,  
les harangues des vendeurs sur les marchés  
et les angélus le matin, à midi et le soir qui ordonnent les jours.  
Oui ! Alléluia.

Mon Dieu de tous les jours et de toutes les heures,

Je te demande une faveur spéciale :

Ne me laisse jamais bâiller

Devant une de tes merveilles !

Laisse-moi jouir du miracle de chaque réveil,

Du miracle de savoir que je suis encore en vie,

Du miracle de respirer

De marcher et de penser

Du miracle de ton amour et de ta miséricorde.

(Eddie Doherty (1890-1975) journaliste américain Amen

*Culte du 17 mai 2020 avec la paroisse de Enclave et Tricastin et Paul Doré en images.*



*Photo partagée par Marie-Louise Hollier-Larousse.*

Oeuvre nommée :

« **Soli Deo Gloria** », réalisée sur le mur de Berlin par Willi Berger en 1990.

*Voici quelques pensées éclectiques, pour vos réflexions en ce temps de liberté gracieusement offert par le confinement, forme de don et d'abandon d'un peu de soi-même pour les autres en évitant de multiplier de futurs mais très proches drames provoqués par la disparition d'Humains nos frères.*

\*\*\*\*\*

## **Changement de paradigme**

### *Episode 2*

Cependant cette utopie peut, au départ, avoir été une espérance, mais ne le demeure que si seulement les propositions d'orientations se manifestent en toute humilité et en respect profond des personnes concernées, et si elles s'accompagnent d'un enthousiasme accueillant et fraternel et, bien sûr, si ces actions restent à fortiori non violentes dans tous les événements, quelle qu'en soit l'évolution; c'est cette position qui peut souvent alors conduire à de grandes choses. N'oublions jamais que toute situation, même la plus simple et la plus honnête, peut toujours être interprétée par les autres comme une forme d'expression intrusive de l'inégalité intrinsèque entre les hommes. Seule la Fraternité demeure la principale force d'ouverture et de lien dans la relation avec autrui (Parabole du bon Samaritain, Luc 10/25-37). Ne peut-on pas observer précisément en ce moment que, privés de nos libertés de mouvements et de nos occupations plus ou moins forcées, nous retrouvons en partie notre vraie liberté ? Celle de notre être qui se retrouve et peut croire et prier, qui peut penser, analyser les situations environnantes, réaliser celles des autres avec leurs difficultés, avoir alors du temps pour imaginer, organiser, un peu comme cette gazette de la paroisse le fait, et permettre assez rapidement d'ouvrir de nouvelles relations afin de faire fleurir, comme on l'observe actuellement, tant de réelles solidarités. N'est-ce pas là une forme active et vraie de fraternité qui tend précisément à réduire les barrières naturelles de l'inégalité et qui se transforme en fruits de notre vraie liberté. Je pense toujours à « Etty Hillesum » qui, alors qu'elle aidait ceux qui partaient pour les camps de la mort et qui savait qu'elle-même serait emportée un jour proche, écrivait : « Seigneur je t'ai en moi, c'est ma foi et ma liberté et quoi qu'il m'arrive, je sais qu'ils ne pourront jamais me séparer de Toi que je porte perpétuellement en moi ». Les femmes chrétiennes de la Tour de Constance dans Aigues-Mortes vivaient aussi leur Liberté vraie, follement choisie en écrivant leur viatique «Résister», alors qu'un seul mot «abjurer» leur offrait de rejoindre la liberté de vie mais, malheureusement, non de foi.

La liberté intérieure c'est d'abord ce choix d'un dialogue avec Dieu qui est notre foi et notre adhésion à le suivre en prenant les chemins des prophètes et finalement ceux que Jésus de Nazareth met en pratique ; c'est l'homme tellement empli intérieurement de la présence de Dieu et de son Esprit qu'il en reçoit, lors de son baptême, le nom de « fils bien aimé en qui Dieu a mis toute son affection » (Marc 1/9-11). Il est fils de Dieu et s'ouvre encore plus totalement à l'Esprit Saint de son Dieu, devenu son Père. Il n'aura d'autres objectifs que de nous ouvrir les chemins qu'il révèle par sa vie et qui nous conduiront à Dieu. Voilà l'Espérance qui nous anime sur les chemins qui souvent, bien malheureusement, ne sont pour nous que de traverses mais que nous essayons d'emprunter et de poursuivre, tout en sachant que la promesse de Dieu est de nous remettre sur le droit chemin pour nous conduire, vaille que vaille, à travers nos méandres, vers Lui et son Royaume, malgré nos faiblesses et nos infirmités. C'est Jésus qui, tout au long de son chemin, n'aura de cesse de nous faire découvrir la clef principale de son ministère donnée par l'exemple de sa vie et de ses paroles, toujours accompagnées d'actes concrets, vécus par lui sous le regard de Dieu son Père, avec passion, force et réalité ; cette clef est celle des cœurs qui exhalent l'amour, seul véritable viatique et moteur de toute décision ou actions : soit l'Amour.

Amour qu'exhalent nos coeurs pour s'épancher et soutenir les autres et se traduit souvent par différentes actions et engagements qui cherchent à embellir et faire éclater le beau, la paix, la vie sous toutes ses formes ; Amour qui, aussi, s'évertue à lutter contre tous les méfaits destructeurs de nos cœurs rebelles s'insinuant toujours pour renaître dans tous les groupes humains, et ce depuis la nuit des temps.

*Alain Perrier*

## Ingrédients

250 g de grosses olives noires en saumure  
2 oignons  
150 g de boulgour  
3 oeufs  
1 piment rouge  
1 piment vert  
1 c. à soupe de cumin  
Huile d'olive  
Sel

## Recette de la Bible

### Terrine d'olives de Paul

Faites bouillir une grande casserole d'eau salée, et mettez à cuire le boulgour le temps indiqué.

Epluchez et émincez finement les oignons, dénoyautez et coupez les olives en morceau.

Faites revenir les oignons dans l'huile d'olive jusqu'à ce qu'ils soient translucides. En même temps, émincer les piments, et ajoutez-les aux oignons. Faites revenir quelques minutes à feu doux, puis hachez le mélange au mixeur en ajoutant le cumin.

Préchauffez le four thermostat 6 (180° environ)

Versez le blé dans un saladier, ajoutez les oignons et piments hachés, puis les olives et les oeufs. Mélangez, salez et poivrez.

Versez la préparation dans un moule à cake. Disposez la terrine dans un plat à bain-marie plein d'eau et enfournez pour 30 minutes.

Une fois cuite, faites-la refroidir à température ambiante, puis au frigo jusqu'au lendemain. C'est prêt !

## Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse ( le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45 )

## Dons

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail ([derbesj@hotmail.com](mailto:derbesj@hotmail.com))

## Spiritualité online..

♦ **Dimanche 24 mai à 11:00** sur Zoom : Culte

Sur internet :

<https://us02web.zoom.us/j/8220018007?pwd=ZzZxUCtreUZHZmiURWZwboVXZldoZz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007

Mot de passe : 2405

## Un peu d'humour...

Un chrétien demande à Dieu : "Pour toi mon Dieu, que représentent 10 millions d'années ?" "Pour moi", répond Dieu, "c'est comme une seconde."

Notre chrétien reprend : "Et 10 millions de dollars ?" "Et bien, ils sont pour moi comme un dollar."

Alors le chrétien : "Dans ces conditions, peux-tu me prêter 10 millions de dollars ?" Et Dieu répond : "Pas de problème... dans une seconde !"